

Les engorgements intestinaux vont bien en avant, mais avec malice, et sans merci, vous
avez vu tout de même pour le moment que l'on doit faire peu d'état du engorgement du
tube digestif, mais prenez garde qu'on ne vous objecte que vous concluez de chiens à l'homme,
et cette objection sera très fondée. En vérité, il l'en faut de beaucoup qu'il en soit chez l'homme
de même que chez le chien. notre tige ne se comporte pas du tout de la même manière
après la mort. ~~Je~~ D'abord du engorgement du tube digestif du chien, bien que réellement
cardiaque, ne s'occupent pas spécialement des anses de l'intestin, et ne sont jamais comme
chez nous le résultat d'une telle confusion l'arborisation vasculaire distincte. En
vérité, pour l'argent de votre conscience il vous faudrait imiter 3 ou 4 chevaux
et voir sur eux l'artère intestinale, les curieux effets de l'hypostase. Je l'aurais fait
à l'avant, sur le cheval et sur le porc, s'il était possible de faire faire. M.
Viguer une expérience qui demande du temps et de la patience et du détail: et
Surtout, bien avant sur la coloration des intestins d'un animal que la mort
surprend, ou de celui qui imbolgue malade a consumé. Je n'osais pas, et j'ai pu
m'en convaincre ici on nous avoue beaucoup de morts subites, il en faut voir 3 ou 4,
que les anses les plus déclinées de l'intestin sont à peine vides la plupart
du temps, et cela s'explique de cette. Il y a donc beaucoup de chose à considérer
dans l'histoire des déclinés. D'abord le genre de l'animal, la soudaineté de la mort.
Le lieu, l'épice, les conséquences des maladies etc; c'est un champ superbe ouvert à
l'anatomie pathologique, et celui qui aurait le courage de le défricher aurait fait
quelque chose d'utile et élevé un monument à la science.
C'est la mort ici pour le porc. Depuis. Prenez depuis l'homme pour sujet sur
un cheval ce n'est pas mon fait, et d'ailleurs on trouve une mine de plus ou moins riche.
Les sections de mes chevaux me donnent peu de chose, et une matière ~~très peu intéressante~~ d'ailleurs
altérée par le contact de l'air et passant putride, et puis tellement visqueuse
qu'elle ne pourrait que causer des accidents graves ~~indiquant une~~ ~~maladie~~ la
l'hypertension sans le délay et la ramolir. J'ai mis sous l'épave de mes



animaux, un petit fœtus rempli d'œmétique; le déterminé est engorgement diabétique
monipit s'infiltre dans le tissu cellulaire, le résorbe peu à peu, et élimine grand de foyers.
Je mets de l'ellébore, j'ai un petit abcès; de même avec l'Ipécacuanha. J'itin aux
champs. Le Pou Dupuy que tout amène lorsque c'est vaper vite; on s'expérimente
sans pauvre victimes pour prendre patience, et adieu lepus et la suppuration. Enfin
j'ai un cheval qu'on me donne en toute propriété. J'avais lui mettre dans une fosse un
morceau de buffle, former la plaie par dessus, et s'il ne suppure pas, j'ai bien du
malheur. Le Directeur, car il y a de ces versiers la part out le Directeur d'Alfort agit comme
un facon, il nous dénonce au ministre de l'Intérieur comme officieusement s'offroyable depuis
à l'école. non non, en f. et j'ai juré sur la mauvaise humeur qu'il n'en son pas
quittes à moins de 25 chers au minimum. En attendant le pus, je pelotte en attendant
partie: j'ai fait quelques supurations de matière putride et nous allez voir du phénomène
~~très~~ fort Singuliers.

Mais avions laissé dans un vase de suie de sel tumens charbonneux dont je vous ai parlé
dans ma dernière lettre, ou de la Société prise dans cette même tumeur? le 9 mai
1896 à midi, nous prîmes une once un gros de liquide putride et parfaitement lymphe
et nous l'injectâmes dans la veine jugulaire d'un étalon de 8 ans, plein de vigueur et de
santé, (santé normale légère) — nous introduisîmes d'abord un long siphon dans la veine,
puis la canule de la seringue dans ce siphon, et de cette manière nous fîmes cert ainsi qu'il
savait par pénétré de liquide dans le tissu cellulaire (la plus grande expérience prouvée)
Dix minutes après l'opération, les mouvements de flancs étaient fréquents, (24 resp.) avec le
extrême, symptômes de légères coliques. Il fléchissait sur la colonne dorsale en contre bas, et
portait un de ses membres postérieurs en arrière comme dans les mouvements de pândiculation. Il se
couchait et se relevait presque aussitôt. Craillonnements répétés — à une heure, il est resté couché pendant
90 minutes, il a frêlé, les ongles sont à demi-solides. à 2 1/2. Pouls accélééré, température du
corps plus élevée, sans sueur. à 4 1/2 il a commencé à cousser. la toux était sèche, quinteuse, les
inspiration profondes, les expiration brusques. à 7^h extrême difficulté à respirer; moine d'asphyrie; il
~~se~~ se échappe des narines une écume blanche très abondante. les membranes nasales et buccales ont une
teinte ~~violacée~~ violacée. à 8^h il refuse de boire, on lui verse dans la bouche environ une pinte d'eau
alors, il devient plus tranquille, les mouvements de flancs sont moins fréquents, l'artère moins tendue, le
pouls plus concentré. à 9^h il s'est couché pendant 1/4 d'heure sans agitation, seulement il se
plaignait et regardait souvent son flanc. à 10^h extrême difficulté de respirer, difficulté qui est
allée toujours en croissant jusqu'à 11^h du soir qu'il est mort en présentant tous les symptômes de
l'asphyrie —

Névroscopie. 8^h après la mort. Le cadavre est cadavérique, abdomen considérablement ballonné. Crâne - méninges très légèrement injectées, substance grise d'une teinte un peu plus prononcée que dans l'état sain, substance blanche à l'état normal. Le rachis ne fut pas ouvert devant moi - Thorax - Tém du cœur d'une ramollissement, ayant une coloration naturelle. Dans le ventricule gauche, en arrière de la valve mitrale, nous voyons une ecchymose qui peut avoir la largeur d'une pièce de 2 francs. Cette ecchymose située au-dessus de la membrane artérielle pénètre environ d'une ligne dans la substance charnue du cœur. Le sang contenu dans les cavités est noir, à demi coagulé, sans concrétions polypéuses. Lorsqu'on sépara du thorax l'épingle et le bras, il s'échappa des veines sous scapulaires et axillaires une grande quantité de sang noir et liquide. La précipitation que se fit constamment particulièrement nous obligèrent de mettre à cette autopsie, nous fit oublier d'examiner la coloration des parois des principaux troncs vasculaires - Poumon Les organes sont le siège d'une altération fort remarquable, et que j'ai jamais rencontrée. Nous ne trouvons que peu de sérosité épanchée dans la cavité de la plèvre. La plèvre costale nous semble être tout à fait intacte, quant à la plèvre pulmonaire elle se montre sous l'aspect suivant. Org. de couleur que dans presque toute son étendue, des espèces de phlyctènes, qui ont la plus exacte ressemblance avec celles que produit sur la peau l'action des cantharides. On peut même dire qu'il est impossible de concevoir une similitude aussi grande. Ici la plèvre est soulevée de deux ou trois lignes environ par une sérosité jaunâtre, la membrane est seulement rigide et comme ridée, plus loin elle se montre sous l'aspect de petites ampoules séparées par des dépressions: toutefois lorsque partout, la plèvre est soulevée plus ou moins, au point qu'on l'entend du poumon sans la rompre par lambeaux énormes. Au premier abord nous prîmes cette singulière altération pour de fausses membranes développées et adhérentes à la surface externe de la plèvre pulmonaire, mais bientôt un examen plus attentif nous démontra que rien n'existait au dehors de la plèvre séreuse. Nous pourrions enlever la plèvre, et au-dessous, nous laisserions ce que nous aurions pris pour des phlyctènes, et que nous pourrions enlever aussi avec facilité, de manière à constituer une autre membrane épaisse molle, parsemée par un assez grand nombre de vaisseaux sanguins. Au-dessous de cette 2^e membrane la plèvre pulmonaire restait à nu. Il devenait donc bien positif que la plèvre proprement dite, n'était ni infiltrée ni épaissie, mais que la tisse cellulaire qui l'unit au poumon était rempli d'une sérosité citrine qui accumulée en plus ou moins grande quantité donnait à la membrane séreuse, ce singulier aspect que j'ai signalé plus haut. Cette présomption se trouve parfaitement justifiée lorsque j'ai vu cette même infiltration suivre le trajet des vaisseaux qui la distribuent dans le parenchyme pulmonaire, et la principale division du tronc des poumons. Entre cela nous voyons à la surface de la plèvre quelques ecchymoses de la largeur d'une centaine. Les vaisseaux diamétralement, nous acquiescions la certitude qu'elles s'enfonçaient dans le parenchyme à la profondeur d'une, de deux ou de trois lignes, et avaient pour centre un tubercule naissant ou plutôt déjà passé à l'état ancien. Au niveau des points de la plèvre qui étaient soulevés par une plus abondante sérosité, la plèvre pulmonaire nous paraissait plus rouge et un peu enorgie.

la membrane muqueuse des bronches, sans être tuméfiée, moins que celle de la trachée artère et est plus rouge
qu'elle ne l'est ordinairement. On y découvrait quelques écoulements qui avaient leur siège dans le tissu cellulaire sous
muqueux. Les bronches étaient remplies d'une écume sanguinolente qui remplissait leur calibre. Dans le larynx et
la trachée on trouvait également une énorme quantité d'écume aussi blanche que celle moussée de bière.
Cavités nasales — Elles contenaient aussi de cette écume. Les membranes muqueuses est fort injectées. Dans la
cavité gauche on trouvait quelques ulcérations superficielles imparfaitement guéries. Ici un tuméfaction circonscrite
au centre de laquelle se voit un petit kyste purulent; là et principalement dans les sinus frontaux la
membrane muqueuse était comme fongueuse, offrait plusieurs ulcérations, et dans son épaisseur une
multitude de petits tubercules crus ou ramollis. Les ganglions lymphatiques de la gorge, triplés au moins
de volume, n'étaient nullement ramollis; mais laissaient voir lorsqu'on les misait un grand nombre de
petites cavités de la grosseur d'un pois vert, et remplies de pus, ailleurs de petites masses de tubercules
concrite et friables.

Abdomen — Quelques points de sécheresse jaunâtre dans la cavité du péritoine. Rien de remarquable dans
la portion splénique de l'estomac: la moitié gauche de la portion pylorique qui se trouvait de divisée en
cadrans était d'un rouge assez foncé, la moitié droite était pâle. Membrane villieuse de l'intestin
grêle dans toute son étendue. Dans toute la portion duodénale de l'intestin grêle nous trouvions les
villosités noires sans aucune injection des membranes. Le genre d'altération n'existait plus dans
la portion caecale où nous rencontrions les glandes de Peyer formant des bandes assez considérables,
et offrant peut-être une légère tuméfaction.

Voilà, mon cher maître, ce l'historique de notre cheval de l'autre jour, deux remarquables exemples
de l'effet d'une infection générale sur la production de phlegmasies locales. Or, l'un se
développe, continue charbonnée, et l'autre, une pleurésie ou plutôt une péripneumonie
qu'on a vu que le fumeau de Seuret qui était pleuré avait succombé à une pleurésie.
(Vous n'avez pas encore écrit à Seuret, n'est-ce pas?). Vous venez dans ma prochaine lettre l'historique
d'un cheval qui n'a présenté que des symptômes nerveux après une infection de la gorge et de la
trachée. En vérité, ces expériences jettent quelque jour sur les complications des phlegmasies, et
j'ai la consolation de voir que ces pauvres bêtes ne sont pas perdus. Je commence à devenir cordiale, la
première fois la petite me satisfait, et quelque temps encore le remède me talonne le soir. Voyez un peu,
parce que un pauvre bête ne vient pas à se figurer que je suis d'un degré moins barbare que vous, qui les
entendez gémir et se quereller sans compassion. J'ai fait l'extrait de la dysphagie, c'est une petite monographie
en 30 ou 35 pages, où je rappelle toutes vos principales idées, et quelques observations; en me servant autant que
possible de votre texte que j'indique par des guillemets, cette brutille ou je tâche comme je le puis de vous
vous le rendre, sera imprimée dans les archives le 1^{er} de Juillet — Je vous envoie au même temps des faits
superbes sur la compression dans les cystites, dans les phlegmones, moi de qui vous priez dans votre